

# TURPIN Jean-Marie

Essai troublant du petit-fils de Céline, détaillant le pacte que ce dernier aurait signé avec Satan.

« *Céline Ante-Christ ?* – Le verbe n'étant, pour lui, que ' *bafouillage* ' – et le Christ lui-même étant pris 'là-dedans' – un tel jugement ne peut l'atteindre. Son *Métro Emotif* n'a affaire qu'au Néant. Pourtant, je veux donner consistance à ma conviction d'une totale perversité de la relation que Céline (mimant en soi le diabolisme), entretient avec son lecteur – et l'humain spirituel en général. Surtout, afin de faire comprendre que le Secret du *Voyage*, et du vrai dire célinien – dans les *Entretiens [avec le Professeur Y]* contrefait -, tient réellement à une *Fréquentation personnelle de l'Innommable* : celle-ci fonde cette perversité. En ' *frénésie* ', la fin de l'*Entretien* barre la voie aux efforts de l'intelligence qui voudrait rejoindre le prophète de la défaite.

' *Comment* ' – hasarde le Professeur Y, afin de relancer la balle – faites-vous donc, Maître, pour terrasser, du coup d'Emotion, ceux qui se sont embarqués dans le ' *Métro* ', lassés de toute quête ? La réponse, nulle, décourageant qui chercherait le Sens du ' *Métro Emotif* ', arrive, toute prête : ' *Grâce à mes rails profilés ! mon style profilé !* ' – Qu'a-t-on entendu ? ' *Grâce* ' à quoi ? – Céline refuse de ' *se donner* '. Puis, il tente de nous embrouiller et nous séduire d'un faux aveu, celui d'avoir joué son va-tout à la gonflette foraine : son ' *génie* ' consisterait, d'après lui, en une violence totalement arbitraire qu'il parviendrait à infliger au réel ; après quoi, le lecteur – fasciné de ce coup 'à l'estomac' – ne pourrait plus que se laisser porter comme une caboche divagante, délivrée du souci très vain de comprendre les intentions de la vie : ' *Je les lui fausse ses rails au métro, moi ! J'avoue ! ... Ses rails rigides ! ... Je leur en fous un coup ! ... Je les lui fausse d'une certaine façon, que les voyageurs sont dans un rêve ... qu'ils s'aperçoivent pas ... le charme, la magie ... La violence aussi ! J'avoue ! ... tous les voyageurs enfournés, bouclés ... pas de chichis, je tolère pas* '.

Or, qu'est-ce, au fond, que ces intolérables ' *chichis* ' ? Toujours la même chose : l'*Essentiel de ce que chacun espère* – à quoi Céline ment – le droit, guère aliénable, de ne pas être passé à travers la tempête d'une vie sans y avoir lu ce signe : *Tu dois reconduire l'espérance*. Voilà ce que Céline ne ' *tolère pas* ' ... Il n'est pas le seul. Le monde est, certes, empli d'oiseaux de son genre. Mais, généralement, actifs, sans voix. Céline, lui, *parle*. La bouche d'ombre a trouvé en lui un émissaire. Cependant, *ce qui fait* que, quand il 's'explique' – comme dans ces *Entretiens* – il dit tout, sauf ce qui expliquerait vraiment ce qu'il fût, *tient au caractère ésotérique du pacte noir*. Pour annihiler en soi les postulations de la vie, comme il nous y convie – les éradiquer – *les efforts de l'imagination négative sont, en eux-mêmes, impuissants* : il faut encore leur donner substance dans un *credo silencieux à la vérité éternelle du Mal et à sa seule réalité*. Céline accomplit ce Credo, sans agir, *mieux qu'un criminel*. De là la *magie* de 'l'œuvre au noir', les étonnants prestiges qu'y reçoivent les affects de peur, de lâcheté et de détresse vile. *L'enfer est devant*. Cela va autrement plus loin que le simple privilège universel de savoir que nos existences sont mesurées au trébuchet de leur disparition, lequel privilège est, pour ainsi dire, celui qu'a chacun de ressentir le caractère abstrait de sa vie. Le mal célinien, lui, *est Concret*.

Les faiblesses littéraires des *Entretiens* ne doivent pas dissimuler leur Thèse insensée, mais possible, jamais dite : *Ce n'est pas nous qui payons le crédit de notre mort vivante*. Quelqu'un d'Autre est là, qui se charge, comme dit le *Voyage*, des affaires des 'Mignons du Roi Misère'. *En superficie*, Céline voile les secrets d'un art étrange, faisant mine de les confondre avec un 'truc' de prestidigitateur, indicible, sauf à être découvert dans sa vanité : *En fait*, il est, déjà, *ailleurs*, ou tente de prendre congé de nous pour regagner l'Arcane d'une attitude métaphysique terrible, *dont l'Énoncé même lui fait peur* ; celle selon laquelle, *seul l'échec quintessencié* (comme rajouté, par la conscience, à lui-même) *de l'existence humaine est la condition de la réussite – dès lors fondamentalement stérile – de l'Œuvre d'Art*. *Le pacte tenté avec le Diable est, pour moi, là*. L'œuvre célinienne, pour lui, de nulle portée et de nul intérêt, si on lit dans son vrai plat la métaphore finale des *Entretiens*, selon quoi le tour d'écriture revient à 'casser un bâton, afin que, dans l'eau, il apparaisse droit, alors qu'il l'est pas', a pour origine une démission réelle et personnelle vouée à la Personne de Mort (Satan, Caron) face à ce qui tente d'être en lui 'humanité'. A quelles profondeurs de métaphysique négative, à quelle ruine systématiquement entretenue des émotions vitales le creux des *Entretiens* puise l'énergie de ce Dire secret et insensé, mais possible ? »

**Le Chevalier Céline ou la première marche de l'Atlantide** (L'Age d'Homme, 1990)

